

Article 7 : « Tu ne voleras pas. »

CEC 2443-2449

6. L'amour envers les pauvres

L'Évangile présente presque partout l'amour des pauvres comme une exigence forte de la foi chrétienne.

1. Richesse et pauvreté dans les sociétés occidentales

La primauté de l'homme sur les choses

Le principe de la primauté de l'homme a été violé. Cela vient des systèmes économiques que nous avons créés.

La structure de la production n'amène pas en soi à violer ce principe

La violation vient de l'homme

On a provoqué une rupture entre capital et travail : ils sont devenus deux forces anonymes, deux forces de production. Dans une telle perspective, le capital ne peut que l'emporter (matérialisme pratique).

Conséquence : le travail, un élément quelconque du processus économique

Ce n'est pas une erreur idéologique mais pratique. On ne considère pas la personne. La seule façon de s'en sortir, c'est d'affirmer la primauté de la personne : c'est la troisième voie préconisée par le pape. Le travail est supérieur au capital. L'homme est sujet, auteur et but de la production. Il n'est pas un instrument !

2. L'utilisation et l'investissement du capital

Une vraie politique d'expansion économique

La politique d'investissement d'une entreprise est une réflexion complexe, qui requiert de prendre en considération :

- le bien des personnes et des familles
- le progrès des techniques
- l'investissement

On ne peut viser seulement le maximum de gain !¹

Importance de l'investissement

À cause du principe de solidarité : le capital doit servir au bien commun. *Quadragesimo anno* 56 parle de *magnificence*, ce qui signifie que l'argent doit être utilement employé, en vue du bien commun. Il faut que l'entreprise :

- fournisse des emplois
- propose un travail digne

¹ CiV 40 : *Il faut éviter que le motif de l'emploi des ressources financières soit spéculatif et cède à la tentation de rechercher seulement un profit à court terme, sans rechercher aussi la continuité de l'entreprise à long terme, son service précis à l'économie réelle et son attention à la promotion, d'une façon juste et convenable, d'initiatives économiques y compris dans les pays qui ont besoin de développement.*

Pie XII critique l'accumulation excessive et le luxe : il faut convertir le capital en activité. Les banques peuvent orienter l'investissement et gérer le progrès : le risque est de ne chercher qu'à accroître des dividendes. Une telle politique d'investissement, en vue du bien des travailleurs, sera d'ailleurs bénéfique à l'entreprise : on a constaté à maintes reprises que les salariés étaient d'autant plus efficaces dans leur travail qu'ils se sentaient bien dans leur entreprise. Le bien moral et l'efficacité économique vont de pair !

L'unique titre légitime de possession est donc le travail :

- ne pas posséder contre le travail
- ne pas posséder pour posséder (la propriété a un caractère social)

Cette même vertu de magnificence doit être pratiquée, sous la forme de vertu de munificence, de ceux qui ont de l'argent envers les pauvres : on peut effectivement avoir beaucoup de biens pour des raisons familiales ou de responsabilité, mais qu'en fait-on ? Le vrai chrétien en fait profiter les autres, et aura un réel souci des pauvres.

3. La société de consommation

Les sociétés occidentales ne sont plus dans une logique de nécessité mais de bien-être. C'est ce qu'on appelle *qualité de vie*, terme ambigu parce qu'il peut désigner à la fois une vie plus humaine, la recherche de la qualité et du meilleur, mais aussi une simple accumulation de biens matériels. Or, ils ne peuvent combler le cœur de l'homme. L'ambiguïté de cette notion se manifeste en bioéthique où elle est utilisée comme argument en faveur de l'euthanasie : certains demandent la suppression des vies qui n'ont plus de sens, dont la qualité de vie a diminué parce que ces patients sont devenus plus dépendants. La société de consommation fait courir le risque d'une domination de l'avoir sur l'être : on veut posséder le plus possible. Le bien-être matériel peut prendre le pas sur l'aspect humain de la vie : les relations humaines, le mariage, l'éducation des enfants ... On le voit dans une attitude contemporaine de consommation effrénée : on consomme les activités et les loisirs, la drogue, on consomme même l'amour ... Ainsi, l'érotisme n'est pas une libération mais la manifestation de cet appétit de consommation dans le domaine sexuel.

Cet appétit désordonné cache un mal-être : l'homme est conçu comme un être de besoins qu'il faut combler. C'est ce que nous avons vu quand nous avons parlé de l'utilitarisme : on part d'un principe très généreux, le plus grand bonheur pour le plus grand nombre, mais on réduit le bonheur au seul plaisir sensible. On veut avoir la satisfaction sans avoir l'effort, ce que dénonçait déjà Jacques Maritain en 1936 dans un livre prophétique, *Humanisme intégral* :

L'homme croit pouvoir se saisir de la totalité de lui-même et de la vie, sans avoir besoin de passer par le chemin de l'ascèse et du dépouillement intérieur ; il veut la joie sans l'ascèse ; c'était vouloir porter du fruit sans être émondé, ni vivifié dans sa sève par celui dont la grâce et les dons peuvent seuls diviniser l'homme².

Or, pour Aristote, le plaisir est la récompense, la résultante de l'action. On confond bonheur et bien-être ; on réduit l'homme à sa dimension matérielle en oubliant le spirituel. D'où une anthropologie individualiste et égocentrique³ : l'homme est perçu comme un être de besoins qu'il faut gaver. Ce qui compte, c'est que je sois satisfait. D'où aussi l'anonymat : en réduisant l'homme à ses besoins matériels, on en voit plus son caractère irréductible, sa liberté, on le dénature. On ne le considère pas comme une personne mais comme une machine à laquelle il manque quelques boulons.

² MARITAIN, J., *Humanisme intégral*, in *Œuvres complètes*, 6, éd. univ. Fribourg, 1984, p. 323.

³ D'où la réflexion de Maritain qui oppose un humanisme théocentrique – celui des Pères et de la grande tradition chrétienne – ordonnant l'homme à sa vraie fin à un humanisme anthropocentrique réducteur.

